

formation

PARFUMEUR, UN MÉTIER PLUS ACCESSIBLE

Il n'y a pas si longtemps, travailler dans la parfumerie n'était pas chose facile pour le grand public. Désormais, de plus en plus de diplômés préparent à trouver un premier job, même pour les candidats qui ne sont pas issus du sérail. Une garantie pour l'emploi ?

Avant, c'était somme toute assez simple. Pour qui souhaitait devenir parfumeur ou trouver un poste de manager dans cet univers, il n'y avait pas trente-six chemins, mais bien trois routes, alors confidentielles : celle de Grasse, celle de la Suisse direction Givaudan ou Firmenich et enfin, celle de Paris, dans l'une des quelques maisons de luxe disposant d'un parfumeur en interne.

Aujourd'hui, les accès se sont multipliés, notamment avec l'ouverture d'écoles publiques préparant au métier de parfumeur et à des postes annexes (évaluateur, contrôleur qualité et réglementation, marketing, directeur forces de vente, etc.), aux côtés des écoles internes des fournisseurs de matières premières. Le groupe Isipca, mondialement reconnu, a démarré à Versailles en 1984, en prolongeant l'Isip (Institut supérieur international du parfum) fondé par Jean-Jacques Guerlain en

1970. Gérée par la chambre de commerce et d'industrie de Versailles-Yvelines, cette formation prépare à la cosmétique, au parfum et aux arômes *via* un master de deux ans, après une licence de chimie et avec un apprentissage en alternance en entreprise. Cette présélection de candidats ayant un bon bagage en chimie se retrouve dans d'autres cursus universitaires comme le master 2 Arpac (Arômes, parfums, cosmétiques) de l'université du Havre, spécialisée dans la formulation cosmétique, ou encore le master Icap (Ingénierie des cosmétiques, arômes et parfums) de Montpellier... Malgré tout, devenir parfumeur reste une véritable quête du Graal puisqu'après ces cinq années d'études, peu d'élus décrochent un emploi directement en formulation.

Paradoxalement, ce métier attire de plus en plus de jeunes, fascinés par le monde du luxe, ses égéries, ses paillettes et sa croissance mondiale.

Ainsi, un millier de candidatures spontanées arrivent chaque année sur le bureau de Jean Guichard, directeur de l'école de Givaudan, quand Michel Almairac compte plusieurs dizaines de dossiers de candidatures pour une ou deux places seulement chez Robertet. Un engouement confirmé par la vingtaine de diplômés en parfumerie mise sur le marché chaque année par l'Isipca, ou encore la future promotion Rose 2016 de vingt-deux élèves de l'École supérieure du parfum (ESP).

Les nouveaux défis de l'industrie

Dirigée par Chantal Artignan, l'ESP est la dernière venue dans le pré carré des établissements accessibles au grand public avec une pédagogie post-bac sur cinq ans, procurant une double compétence, en olfaction mais aussi en management. «*Les postulants à notre école ont une véritable sensibilité olfactive, une motivation pour la création ainsi qu'une notion de la spécificité des divers métiers*», assure Chantal Artignan. «*En plus de l'apprentissage et de l'évaluation des matières premières et des familles olfactives, notre enseignement forme aux nouveaux défis de l'industrie, tels que les affaires réglementaires ou les métiers à l'export*, explique Maurice Alhadève, président du conseil de perfectionnement de l'ESP et ancien directeur de l'Isipca. À l'intérieur même des sociétés, on assiste parfois à un dialogue de sourds entre les créatifs et les jeunes diplômés d'école de commerce qui n'ont pas encore le vocabulaire olfactif pour donner des indications précises au-delà du "j'aime-j'aime pas".»

et Olivier Cresp chez Firmenich, même s'ils reconnaissent l'importance de la chimie concernant le home care – soit les détergents et la savonnerie – pour maîtriser l'encapsulation ou les interférences avec les supports. «*Mais la parfumerie fonctionnelle est justement celle qui offre le plus de postes potentiels*, souligne Maurice Alhadève, président du conseil de perfectionnement de l'ESP. Sans oublier que la chromatographie, couplée à la spectrométrie de masse, donne des précisions sur la nature et l'origine des ingrédients. Des facteurs essentiels pour vérifier la conformité d'une formule, par exemple.»

Chimie or not chimie ?

Pour certains parfumeurs seniors, la formation scientifique demandée pour intégrer les écoles est trop poussée et forme des recrues sur un seul modèle. «*Avant, à Grasse, nous apprenions avec la méthode de Jean Carles, initiée chez Roure et depuis généralisée un peu partout : celle-ci enseigne les matières premières ainsi que leurs interactions. Cela revient au même et évite d'avoir des profils trop scientifiques. Les candidats doivent aussi être curieux de tout, avec une fibre artistique*», souligne Michel Almairac, parfumeur chez Robertet. Un avis partagé par Jean Guichard chez Givaudan



© ESP

D'autant que dans les TPE qui ont le vent en poupe, comme les maisons indépendantes de parfums de niche, les hommes-orchestres sont légion. Ainsi un responsable export est-il chargé de négocier les contrats et d'assurer le suivi commercial auprès des distributeurs. Tout en veillant à la cohérence des vitrines locales et à la bonne présentation de la marque. D'où

rester humble, car quelle que soit l'école suivie, on n'en sort pas parfumeur : on a juste appris les bases, soit une méthode et un état d'esprit. Après, il faut faire ses gammes auprès d'un senior, en pesant et reformulant durant plusieurs années.»

Apprentissage d'antan

Pour Michel Almairac, ce perfectionnement n'est autre que l'apprentissage d'antan, qu'il perpétue avec l'école de Robertet, ouverte depuis trois ans : «*Nous piochons un peu partout car nous voulons des profils dif-*

Au-delà d'une motivation sans faille, les candidats doivent suivre un cursus polyvalent et polyglotte.

férents : à l'Isipca mais aussi dans les écoles de chimie du Havre, de Montpellier ou de Rouen... Malheureusement, trop de jeunes se rêvent futurs créateurs de parfums de luxe avec un gros salaire. Si on leur dit qu'ils commenceront à peine plus haut que le Smic, ou bien qu'ils travailleront sur du détergent, et qu'ils devront s'installer à Dubaï ou en Asie, ils sont beaucoup moins enthousiastes...»

Ouverte en 2011, l'École supérieure du parfum (ESP) est le plus récent établissement accessible au grand public. Pour répondre à la demande croissante de polyvalence, elle forme à la fois à l'olfaction et au management.

Et pourtant, ce sont les débouchés les plus probables. C'est pourquoi les maisons de composition maintiennent leurs apprentissages internes, qui leur permettent de répondre à leurs propres exigences. Les étudiants qui suivent ces programmes sont rémunérés durant leurs deux à trois ans d'études puis signent un contrat d'exclusivité pour les premières années de travail et s'expatrient bien souvent dans l'une des filiales des groupes.

Pour coller aux gros besoins de l'Asie, Givaudan ouvrira ainsi un centre de création à Singapour en 2015. Ce dernier formera aussi bien des parfumeurs que des évaluateurs, des vendeurs, ou des directeurs marketing à l'aise avec le business local. Même son de cloche chez Firmenich, où les parfumeurs asiatiques sont de plus en plus nombreux chaque année, mais en produits fonctionnels pour le moment.

LAURENCE FÉRAT